

Prédication Montrouge 6 décembre 2020 Jean Baptiste
Pasteure Laurence Berlot

Esaïe 40/ 1-8
Marc 1/ 1-8
1 Pierre 3/ 13-17

« *Préparez le chemin du Seigneur* »

Deux questions m'ont habitée en réfléchissant à cette proclamation qui est traditionnellement proposée dans le temps de l'avent.

La première, comment se préparer à vivre Noël, dans cette période d'incertitude et de frustration ?

La deuxième question, c'est comment pouvons-nous aller plus loin que la simple consommation, quand nous sommes chrétiens, pour accueillir Noël ? Comment pouvons-nous dépasser ce que tout le monde fait déjà au moment de la fête ?

Comment pouvons-nous vivre sereinement nous-mêmes ce temps d'attente de la naissance de Jésus, qu'est-ce qu'elle signifie pour nous ? Et comment partager autour de nous cet événement dont la portée a dépassé largement le 25 décembre depuis 2000 ans ?

En Septembre, les responsables catholiques, évangéliques et moi-même, avons imaginé une rencontre qui devait se tenir aujourd'hui. Nous désirions que ce soit un partage sur notre façon de fêter Noël, et un échange sur nos manières de témoigner de notre foi. En effet, Noël est une bonne occasion de parler de Jésus. Beaucoup de personnes ont une crèche dans leur maison, même sans être croyant.

Comment répondre de notre espérance comme nous y encourage la lettre de Pierre ? Comment pouvons-nous entendre que nous avons un avenir ? Comment répondre à ceux qui nous disent, « *ce ne sont que des mythes, des belles histoires, le temps d'un échange de cadeaux, et puis ensuite on passe à autre chose !* ».

Regardons comment nos textes en parlent. Jean Baptiste reprend une parole du prophète Esaïe, qui date environ de l'an 500 avant Jésus-Christ. Esaïe écrit depuis l'exil et a sans doute assisté à la libération du peuple en 539. C'est cette parole de réconfort que Jean-Baptiste reprend, à cinq siècles d'écart.

« *Réconfortez, reconfortez mon peuple... Une voix proclame : Dégagez un chemin pour le Seigneur !* »

Au cœur de la souffrance, une parole d'espérance. Toujours et encore, Dieu encourage les humains à se relever, à se remettre en route, à se libérer de l'emprise du mal. A l'époque, c'était l'annonce d'une libération physique, de la captivité à Babylone jusqu'au retour à Jérusalem.

Jean-Baptiste reprend cette annonce de libération pour l'universalité de la désobéissance humaine, qu'on appelle le péché. Mais lui-même ne pourra pas imaginer comment se fera cette libération, Jean-Baptiste va mourir avant de voir comment Jésus finira sa vie, et que sa mort ouvrira à un nouveau commencement.

Le mot commencement est le premier de l'évangile de Marc, et de Jean, les deux évangiles qui ne racontent pas l'histoire de la naissance de Jésus.

Pour eux, l'événement de la venue de Jésus peut se passer du récit de sa naissance. La parole suffit, l'annonce de la « bonne nouvelle » (« évangile ») suffit.

Pourtant, qu'y a-t-il de plus beau que le commencement apporté par la naissance d'un enfant ? N'est-ce pas cela que le monde a retenu ? L'universel d'un nouveau-né ? Et pourtant, un nourrisson est fragile, et entièrement dépendant des adultes autour de lui. Est-ce qu'on se reconnaît dans la fragilité d'une naissance ? Qu'est-ce que cela suscite en nous ?

Le monde entier va parler de Noël pendant les prochaines semaines, souvent en terme d'économie et de cadeaux. Certains pourtant, vont se pencher sur cet enfant donné au monde, d'autres n'en sauront rien, ils ne retiendront que le père Noël et les cadeaux,... ou l'absence de cadeaux.

Depuis bien des siècles, le cadeau de la présence de Jésus sauve ceux qui ont mis en lui leur confiance. La naissance de Jésus réjouit le cœur de ceux qui l'attendent.

Comme le dit le théologien Moltmann, « *l'enfant n'est pas tant l'incarnation de notre espérance de vie, mais l'incarnation de l'espérance que Dieu place en nous* ». Dieu espère en nous, c'est à toute l'humanité qu'il confie son Fils, lui qui portera tous les possibles.

Commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ...

Quelle audace finalement de la part de Jean Baptiste ! Une parole au milieu du désert, un commencement au milieu de rien, une invitation à changer de regard en imaginant que les sentiers tortueux puissent être redressés.

Ce qui est étonnant, c'est que beaucoup de monde vient jusqu'à lui : « *Tout le pays de Judée, et tous les habitants de Jérusalem* » ! Alors que ce n'est pas tout près.

En plus, les êtres humains n'aiment pas reconnaître leurs péchés, ils n'aiment pas changer. C'est une caractéristique humaine, d'avoir peur du changement. De s'ouvrir à la nouveauté. D'aller dans des chemins inconnus. Cela peut se révéler dans des petits gestes de la vie, aller vers quelqu'un qu'on ne connaît pas, oser un geste ou une parole nouvelle.

Je me souviens d'un monsieur qui venait me voir pour un accompagnement spirituel dans une autre paroisse. Un jour, il me dit : « *je ne veux pas que l'évangile me change. J'ai peur de ne plus être moi-même* ».

Cet homme n'avait pas réussi à percevoir qu'au contraire, croire en Jésus-Christ nous permet d'accéder au point le plus authentique de nous-même. Car c'est de nous véritablement que Dieu a besoin, dans la profondeur de notre existence. C'est cette profondeur avec ses ombres et ses lumières qui est sauvé par sa grâce. Le commencement peut se découvrir en soi-même aussi.

Connaissez vous cette phrase :

« *Aujourd'hui est le premier jour du reste de ma vie* » ?

Un commencement, c'est une mise en route, c'est une libération d'énergie. Mais par quel miracle à cette époque là, une énergie nouvelle va-t-elle être libérée ?

La vie quotidienne est la même pour tout le monde, les Romains sont toujours les occupants du pays, les impôts leur sont dus et les violences ne sont pas rares.

Jean-Baptiste est appelé à résister, il mourra d'ailleurs d'avoir émis un jugement sur le mariage du roi Hérode. Mais il nous donne une clé pour comprendre ce qui va faire la différence entre Jésus et lui, et comment cette énergie va se déployer.

« Celui qui est plus fort que moi vient après moi et je ne suis pas digne en me courbant de délier la lanière de ses sandales. Moi je vous ai baptisé d'eau, mais lui vous baptisera d'Esprit Saint ».

Jésus est plus fort. En quoi ? Par ses miracles ? Par ses paroles ? Jésus va pourtant mourir de mort violente, comme Jean Baptiste. En quoi est-il plus fort ?

« ...lui vous baptisera d'Esprit Saint ».

L'Esprit Saint est ce qui a permis à Jésus d'être fort en sa faiblesse, il a été en communion parfaite avec Dieu. L'Esprit Saint est la puissance d'amour qui l'a ressuscité et lui permet d'être vivant aujourd'hui auprès de nous.

L'Esprit-Saint est l'énergie de Dieu, une énergie d'amour, une puissance de transformation. Ses actions sont des miracles qui libèrent, des paroles de réconfort, des relations qui s'apaisent, des situations qui se débloquent, la vie qui reprend, qui recommence.

L'Esprit Saint est la puissance d'amour du Dieu-Père révélé dans le tout petit enfant de la crèche, il donne une énergie nouvelle. Nous en avons bien besoin.

Préparez le chemin du Seigneur c'est faire confiance que son Esprit peut nous être donné. C'est accepter que tout ne vienne pas de nous. Nous faisons notre part, nous préparons peut-être Noël avec ces gestes qui nous ont été transmis, comme de décorer sa maison, de faire de la pâtisserie, de faire le sapin, et même la couronne de l'aveil. Dans ce même temps le Seigneur fait sa part. S'ouvrir à lui, c'est recevoir son inspiration, sa force et sa joie.

Si Dieu continue à agir avec sa puissance d'amour dans le monde, alors que d'amour à découvrir ! Si Noël est pour Dieu un témoignage de sa tendresse, alors faisons la vivre autour de nous.

C'est déjà ça se préparer. Savoir que l'événement attendu a une portée qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer encore aujourd'hui. Un commencement qui nous donne une espérance pour tout l'avenir qu'on ne voit pas.

Comme l'air qu'on respire, emplissons nous de cette espérance, pour aujourd'hui et pour tous les jours. Amen